

Date: 06.01.2018



«Pour moi, l'essentiel c'est d'accompagner la transition»

Le Glânois Georges Godel préside le Conseil d'Etat en 2018. Le démocrate-chrétien attache beaucoup d'importance à la cohésion du Gouvernement. Il aura pour responsabilité d'accueillir et d'intégrer le successeur de Marie Garnier.

DOMINIQUE MEYLAN

INTERVIEW. Après le Gruérien Maurice Ropraz en 2017, le Glânois Georges Godel prend la tête du Conseil d'Etat. Une fonction qui plaît au directeur des Finances.

Vous avez déjà été président en 2012. Abordez-vous cette fonction de la même manière en 2018?

Oui, assurément, j'ai le même enthousiasme, voire davantage. Le but d'un président, c'est d'être rassembleur et de donner l'impulsion pour la mise en route du programme gouvernemental. J'attache beaucoup d'importance à la cohésion: nous devons réussir ensemble. Cela signifie qu'il faut créer une ambiance au-delà des clivages politiques pour permettre la réalisation de grands projets.

Est-ce possible avec l'annonce de la démission de Marie Garnier?

Oui. Le Conseil d'Etat a cette capacité d'être au-dessus de la mêlée. Maintenant, il faut tourner la page. Pour moi, l'essentiel, c'est d'accompagner la

transition. En tant que président, mon rôle sera de créer une nouvelle cohésion avec la personne qui sera élue au printemps prochain. Evidemment, elle devra se mettre en route, créer des réseaux et apprendre à travailler de manière collégiale.

Votre travail ne va-t-il pas être troublé pendant cette phase d'incertitude?

Non, je ne pense pas. Le Gouvernement continue à travailler efficacement et les Directions suivent leurs dossiers, en particulier les trois projets phares définis dans le programme gouvernemental, à savoir Fribourg 4.0, un centre cantonal fort et le soutien à l'innovation. Ces projets ne sont pas propres à une Direction, mais concernent l'ensemble du Conseil d'Etat. C'est particulièrement le cas pour la fusion du Grand Fribourg.

Dans ce dossier, la démission de la directrice des Institutions ne va-t-elle pas laisser des traces?

Marie Garnier reste en fonction jusqu'en avril et va continuer à travailler. Evidemment,

tout changement peut amener un ralentissement des dossiers, cela semble logique, mais cela n'altère en rien la qualité du travail effectué.

Au moment de démissionner, Marie Garnier a reproché à demi-mot au Conseil d'Etat de ne pas l'avoir suffisamment soutenue. Est-ce le cas?

La réponse est très claire: le Conseil d'Etat l'a soutenue, puisque le dossier de la préfecture a été transféré, avec son accord, de la Direction des institutions à la Sécurité et la justice. Pour moi, l'affaire a été réglée.

Vous parlez du dossier, mais il y a aussi le soutien face à l'extérieur...

Là aussi, je crois que nous avons été cohérents et nous avons vraiment fait notre travail. Je n'ai jamais entendu Marie Garnier dire qu'elle n'avait pas eu le soutien du Conseil d'Etat. Je ne suis pas là pour critiquer ce qui s'est passé, mais pour construire le futur. Dans ma carrière politique, j'ai appris que le peuple fribourgeois aime un Gouvernement qui travaille, pas un Gouvernement qui se chamaille.

Conseiller d'Etat et président, ce sont des fonctions que vous connaissez bien. Avez-vous encore des choses à découvrir?

Il y a toujours de nouvelles choses à faire. Mon but est de mettre tout ce que j'ai appris au cours de ma carrière politique au service du canton, de sa population et de son exécutif. Plus nous serons armés pour l'avenir, mieux nous pourrions réaliser des projets.

Allez-vous vous retirer en cours

de législature comme certains le laissent entendre?

Ceux qui pensent cela seront très déçus. J'ai d'ailleurs changé le mobilier de mon bureau et choisi du chêne, un bois solide, pour faire taire les rumeurs. Sauf imprévu ou problème de santé, je serai à mon poste jusqu'à fin 2021.

Vous êtes épanoui dans votre fonction de président et de conseiller d'Etat. Comment envisagez-vous votre retraite?

Je n'y pense pas, parce que ceux qui réfléchissent à la retraite ne sont déjà plus efficaces. Ensuite, j'aviserais, peut-être que je serai employé de mes fils à la ferme. ■



Déjà président en 2012, Georges Godel n'a aucune difficulté à se projeter dans cette fonction. ANTOINE VULLIQUOD